

Voici ce que dit Hugh **GIBSON**, premier secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, dans ***La Belgique pendant la guerre*** (*journal d'un diplomate américain*) en date du

14 octobre 1914

Et nous, maintenant, qu'allons-nous faire ? Lundi après-midi, j'avais été demander un laissez-passer pour Harold Fowler qui retournait en Angleterre. Pendant qu'on le rédigeait, un officier vint me dire que le baron von der Lancken (**Note**) désirait beaucoup me voir. Introduit dans sa chambre, il me dit qu'il n'a rien de spécial à me demander, mais que cela m'intéresserait peut-être d'apprendre de lui quelques nouvelles et aussi de lui raconter mon voyage. Nous avons causé quelque temps de sujets généraux, puis il déclara que l'avance de l'armée vers la côte était en progrès marqué et que le Gouvernement belge serait bientôt chassé du territoire. Joignant les doigts et avec un regard presque timide, il ajouta : « *Et alors, mon cher collègue, quelle sera votre situation ? Le Gouvernement près duquel vous êtes accrédité aura quitté le pays. Vous ne serez plus que des étrangers de distinction résidant ici, mais sans situation officielle* ». Ils ne doivent pas tenir à nous garder ici plus longtemps qu'ils ne peuvent prendre soin de nous.

J'ai appris plus tard que Villalobar (**Note**) avait

eu une réplique mieux préparée que la mienne. Dans l'après-midi, au cours d'une conversation, Lancken lui avait sorti la même petite question : *« Et alors, mon cher collègue, quelle sera votre situation ? »* Sans hésitation, Villalobar répliqua : *« La même que la vôtre. Nous sommes tous deux représentants de nos pays dans un pays qui n'est pas le nôtre. Nous continuerons à nous devoir réciproquement du respect et à tirer le meilleur parti des circonstances. »*

Voici les dernières nouvelles de la journée : le Gouvernement belge a dû quitter Ostende et se retirer vraisemblablement dans l'île de Guernesey. Il ne serait pas si désagréable, à certains points de vue, de passer quelques mois de repos à Guernesey, mais je crains bien qu'il n'en soit pas question.

J'ai lu aujourd'hui un arrêté du Gouvernement allemand interdisant l'usage des bicyclettes. Cet arrêté se termine ainsi :

« Les civils qui, en dépit de cet ordre, continueraient à rouler à bicyclette s'exposent à des coups de feu de la part de soldats allemands.

Si un cycliste est soupçonné de vouloir détériorer la voie du chemin de fer ou les lignes de télégraphe ou du téléphone, ou de causer un préjudice quelconque aux armées allemandes, il sera fusillé, conformément à la loi martiale. »

Il faut en conclure que la preuve d'une intention malveillante n'est plus requise. Un simple soupçon suffira pour être fusillé.

Aujourd'hui, un collègue fit remarquer au général von Lüttwitz que les Allemands étaient dans l'obligation de pourvoir à l'alimentation des Belges et ne pouvaient pas les laisser mourir de faim. Lüttwitz était d'une opinion tout à fait opposée, car il répondit avec une certaine humeur: *« Les Alliés ont toute liberté de nourrir les Belges. S'ils ne le font pas, c'est sur eux que retombera la responsabilité des conséquences. Si la famine provoque des émeutes, il serait tout naturel que nous parquions toute la population dans une région donnée, comme serait par exemple la province du Luxembourg, que nous construisions une clôture de fils de fer barbelés et laissions les gens mourir de faim... si elle est la tactique des Alliés. »*

Et comme, à tort ou à raison, on peut croire que les Allemands sont réellement résolus à supprimer le plus grand nombre d'ennemis possible sans tenir compte de ce qui est licite ou ne l'est pas, la mort du peuple belge par inanition doit entrer dans le domaine des possibilités. Quoi qu'il en soit, il ne nous est pas permis de mettre en jeu la vie de sept millions d'hommes, sur la seule probabilité que les Allemands se laisseront guider par des sentiments d'humanité.

Fowler devait partir hier matin, et il s'était

assuré une place dans l'auto qui fait le service vers la Hollande par Maestricht. La voiture devait être devant ma porte à sept heures. Tous deux, nous fûmes prêts de bonne heure, frais et dispos. Mais, à neuf heures, pas encore d'auto. Sur ce, arrive Eugène avec la nouvelle que le chauffeur a été arrêté et mis en prison parce qu'il portait des lettres et avait été surpris, rôdant autout d'un des forts de Liège. Le service d'auto est donc suspendu, et nous ne voyons pas le moyen de faire partir Fowler avant vendredi avec notre courrier pour La Haye.

Hier après-midi, nous avons été à Anvers pour voir ce qu'il était advenu de notre vieille automobile. La voiture était hors d'usage et il fallut en requérir une autre pour rentrer à Bruxelles. J'avais pris la grosse auto et organisé une petite expédition avec M. de Leval, Fowler et un fonctionnaire allemand nommé Conrad, chargé de nous tirer d'embarras aux passages difficiles. C'est la première fois depuis des semaines que la route directe est praticable.

J'en ai tant vu, des villes en ruines, que j'en ai le cauchemar.

Entre Vilvorde et Anvers, pas une localité n'est intacte. Eppeghem (**Note**), Sempst, Malines, Waelhem, Berchem, toutes sont rasées jusqu'au sol. A Malines, une bonne partie de la ville est encore debout, et je crois que la cathédrale pourra être restaurée, mais c'en est fait des

autres villes. On ne rencontrait plus guère de population civile - si ce n'est de pauvres paysans errant tristement dans les ruines à la recherche d'objets qu'ils pourraient peut-être sauver du naufrage général. Quelques enfants sur le seuil de maisons abandonnées, quelques chiens affamés, c'était tout ce qui donnait encore signe de vie. Tout le long de la route, depuis les faubourgs de Bruxelles jusqu'à Anvers, le chemin était jonché de bouteilles vides. Cela donnait une jolie idée de ce qui avait dû se passer sur cette ligne de marche.

Le bombardement d'Anvers avait duré depuis l'après-midi de notre départ jusqu'au vendredi à midi. Le dommage est régulièrement réparti entre tous les quartiers. Ça et là, dans chaque rue, il y a des maisons fortement atteintes ; tout le pâté situé en face de l'hôtel Saint-Antoine où nous avons logé a été complètement brûlé. La cathédrale n'a pas été endommagée. La ville semble abandonnée.

Le garage où j'avais remisé l'auto a été occupé par les autorités militaires. La voiture, transportée au second étage, n'avait pas été abîmée, mais elle ne marchait toujours pas. Aussi faudra-t-il attendre le retour de jours plus calmes pour la faire réparer. J'aurai à revenir à Anvers prochainement et pourrai y veiller. Ce matin, les membres du comité formé pour diriger l'approvisionnement de la population civile de

Bruxelles vinrent à la légation me demander si j'étais disposé à me rendre à Londres afin d'y conclure un accord permanent avec le Gouvernement anglais. Il va de soi que j'acceptai.

J'ai été prendre une tasse de thé chez la baronne Lambert cet après-midi. Bientôt entrent le baron Lambert, puis Villalobar. Quelques instants après, on vient dire au baron qu'un officier allemand désire lui parler. Il quitte le salon. L'officier lui demande de l'accompagner au quartier général. Villalobar les suit pour voir ce qui va se passer. Je reste pour le cas où l'on aurait besoin de moi. Au bout d'une demi-heure, comme la baronne Lambert n'y tenait plus d'inquiétude, je saute dans la voiture pour m'enquérir de ce qui se passe. Je trouve Villalobar sur le trottoir, prêt à remonter dans son auto. Il paraissait soucieux et me dit qu'il avait dû laisser Lambert avec les Allemands. Celui-ci était soupçonné Dieu sait de quoi et l'on allait faire une perquisition chez lui. Je suis retourné aussitôt pour préparer sa famille à l'émotion de cette intrusion militaire. Tandis que nous étions tous dans l'attente des perquisitionneurs, le baron entra souriant. Les Allemands l'avaient envoyé chez lui sous la garde de deux soldats armés, la perquisition allait avoir lieu d'un moment à l'autre. En effet, deux officiers arrivent. Profusion d'excuses. Mais ils demandent à visiter l'hôpital de

la Croix-Rouge, installé au rez-de-chaussée. On les y mène et ils n'y voient que des soldats allemands qui enlèvent les lits et tout le matériel. Ils visitent le cabinet de travail du baron et celui de son fils. Puis ils se retirent avec une recrudescence d'excuses. Toute cette mise en scène a été inutile. Elle n'a servi qu'à rendre les gens nerveux et à les effrayer.

Notes de Bernard GOORDEN.

Vous trouverez la version originelle anglophone, pour cette date du 14 octobre 1914, extraite de ***A journal from our Legation in Belgium*** (1917), notamment au lien suivant :

<https://www.idesetautres.be/upload/19141014%20HUGH%20GIBSON%20JOURNAL%20FROM%20OUR%20LEGATION%20IN%20BELGIUM.pdf>

Découvrez la version française des *mémoires* de Brand **WHITLOCK**, traduite à partir de ***Belgium under the German Occupation: A Personal Narrative***, en l'occurrence ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles***. Pour les liens des 59 chapitres relatifs à **1914** :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Recoupez ces informations par celles d'Auguste **VIERSET** (1864-1960), secrétaire puis chef de cabinet d'Adolphe MAX, de 1911 à 1939 (année de la mort du bourgmestre, encore en fonction), lui a consacré une biographie : **Adolphe MAX**. La première édition, de 1923, comportait 46 pages. C'est de la deuxième édition, de 1934 (comportant 226 pages), que nous avons extrait le chapitre « *Sous l'occupation allemande* » (pages 29-71) :

<http://www.idesetautres.be/upload/VIERSET%20ADOLPHE%20MAX%20SOUS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Il fut l'*informateur* du journaliste argentin Roberto J. **Payró** (1867-1928) pour sa série d'articles, traduits en français par nos soins :

« *Un ciudadano ; el burgomaestre Max (1-5)* » ; in **La Nación** ; 29/01-02/02/1915 :

pour le début de l'évocation relative à août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140817%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 18 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140818%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 19 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140819%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 20-23 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140820%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 24-27 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140824%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 28 août / 2 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 16-27 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140916%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

Découvrez aussi l'article de synthèse de Roberto J. **Payró**, en l'occurrence la version française de « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; **neutralidad de Bélgica** (20-25) » ; in **La Nación** ; 07-12/12/1914 :*

<https://www.idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

Ainsi que ce que dit Roberto J. **Payró**, notamment dans « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un incomunicado* » in **La Nación** pour la date en question et les précédentes :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140914%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

<https://www.idesetautres.be/upload/19140913%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

<https://www.idesetautres.be/upload/19140912%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

Voyez ce qu'en disent, à partir du **20** août 1914, Louis **GILLE**, Alphonse **OOMS** et Paul **DELANDSHEERE** dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 1 : 1914-1915).

Tous ces documents sont accessibles via <https://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>
Baron von der **LANCKEN** ; **Mémoires. Mes trente années de service** (traduit de l'allemand par Maurice Tenine) ; Paris, Librairie Gallimard ; 1932, 253 pages. (*Meine dreissig Dienstjahre* ; 1931).

<http://www.idesetautres.be/upload/OSCAR%20VON%20DER%20LANCKEN%20LIENS%20INTERNET%20CHAPITRES%20MEMOIRES%20BELGIQUE%201914-1918.pdf>

« **Les ministres protecteurs** » (le marquis de **Villalobar** pour l'Espagne, Brand Whitlock pour les Etats-Unis et Maurice van Vollenhoven pour les Pays-Bas) par Georges **RENCY**, qui constitue le chapitre **XII** de la **première partie** du volume **1** de **La Belgique et la Guerre (La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale** ; Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 = 2^{ème} édition ; pages 135-138) :

<https://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20MINISTRES%20PROTECTEURS%20BELGIQUE%200ET%20GUERRE%20T1%20pp135-138.pdf>

Eppeghem a été presque totalement détruit par les Allemands en septembre 1914. Témoignages rapportés par Roberto J. PAYRO :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140929%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

<https://www.idesetautres.be/upload/19141120%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

Voyez aussi « *Eppeghem* », chapitre **V** aux pages 37-45 d'Arthur **COSYN** (1868-1927), ***Au beau pays de Rubens et de Teniers*** (ouvrage primé par la province de Brabant en 1920 ; Bruxelles, Imprimerie F. Van Buggenhoudt, tiré-à-part du bulletin du Touring Club de Belgique ; 1923, 81 pages + 1 « *carte de la région décrite* »)

<https://www.idesetautres.be/upload/COSYN%20EPEGHEM%20AU%20BEAU%20PAYS%20RUBENS%20TENIERS%20CHAPITRE%2005%20TCB%201923.pdf>

Il bénéficiait des illustrations suivantes :

« *Eppeghem vers 1893* » (page 37, photo M. Léon Cosyn) ; « *Eppeghem – l'église ruinée (1919)* » (pages 38 et 39) ; « *Eppeghem – la chaire de vérité (détruite)* » (page 40) ; « *Eppeghem – porte du 17^{ème} siècle* » (page 41) ; « *Sempst (Zemst) – l'église ruinée (1919)* » (page 43).